



L'Oréal dégradé par Jefferies, qui voit la croissance de la beauté se calmer et une concurrence « cannibalistique » des traitements anti-obésité

Le roi du mascara recule en Bourse après avoir vu son aura se froisser sous la plume de Jefferies. La banque d'affaires estime que la croissance du marché de la beauté va se stabiliser après une période porteuse et que le modèle des géants traditionnels du secteur est ébranlé par l'essor des soins esthétiques et des médicaments anti-obésité.

La star française, numéro un mondial des cosmétiques, n'échappe pas aux critiques de Jefferies. La banque américaine a abaissé sa recommandation sur L'Oréal de « conserver » à « sous-performance ». L'analyste David Hayes estime que le marché mondial de la beauté, après une période d'accélération, se dirige vers une stabilisation de la croissance autour des normes historiques à 4 % par an. L'Oréal, qui détient en portefeuille la marque de maquillage éponyme, mais aussi Maybelline, Garnier, La Roche-Posay, YSL Beauty et Kérastase, ne devrait pas faire beaucoup mieux, avec une trajectoire de 4,5 %. Plus de quoi justifier les multiples boursiers actuels. L'argumentaire de l'analyste a de quoi refroidir. L'action du groupe a perdu jusqu'à 2,8% en Bourse ce mardi au plus bas de la séance.

Les gains de parts de marché du groupe ralentissent, les prix montrent des signes de pression et le fameux cycle vertueux de progression des marges perd en intensité, Jefferies affirmant que « la qualité de ces progrès sera moins impressionnante et moins favorable à la capitalisation ». Résultat : l'objectif de cours est raboté de 8,36 %, à 340 euros, et les prévisions de bénéfice par action à horizon 2027 amputées de 3 %.

La banque d'affaires dresse un constat plus large pour le secteur : la beauté change de visage. L'industrie s'étend à de nouvelles catégories (injections esthétiques, compléments alimentaires, médicaments pour la perte de poids), mais sans que le consommateur ouvre davantage son portefeuille pour le reste. Autrement dit, ce qui est dépensé pour une seringue d'acide hyaluronique ou une cure de pilules amincissantes ne le sera pas pour un rouge à lèvres ou une crème anti-âge. Jefferies parle de phénomènes « quelque peu cannibalistiques » pour les poids lourds du maquillage et du soin. Les GLP-1, ces traitements stars comme Ozempic ou Mounjaro qui réduisent l'appétit, bouleversent les codes, en basculant une partie de la demande hors des circuits traditionnels. Morgan Stanley Research estime que le marché mondial des médicaments contre l'obésité pourrait atteindre un pic à 150 milliards de dollars d'ici 2035. En 2024, ce marché représentait environ 15 milliards de dollars de chiffre d'affaires.

L'Oréal n'est pas le seul dans la tourmente. Beiersdorf est lui aussi rétrogradé par Jefferies, à « conserver ». Le groupe allemand a besoin que sa marque phare Nivea enregistre une croissance organique de ses ventes supérieure à 4 % « pour que l'action fonctionne », mais la croissance est au point mort depuis le début de l'année et la contribution de sa marque de luxe La Prairie reste difficile à cerner. Son cours de Bourse chute de 24 % cette année et se retrouve aujourd'hui à son plus bas niveau depuis juin 2022, alors que l'indice Dax affiche un gain annuel de 27 %.

L'Oréal et Beiersdorf gardent néanmoins des admirateurs. Concernant le premier, 30 % des analystes qui suivent la valeur recommandent encore l'achat, la moitié préconise de conserver et 20 % penchent pour la vente, selon les données de l'agence Bloomberg.



Pour l'allemand, plus de 60 % des analystes sont acheteurs et seulement 7,7 % sont vendeurs.

Jefferies abaisse sa recommandation sur L'Oréal et sur Beiersdorf, estimant que les perspectives de croissance à moyen terme devraient s'estomper au cours des prochains trimestres.

Jefferies abaisse sa recommandation sur L'Oréal et sur Beiersdorf, estimant que les perspectives de croissance à moyen terme devraient s'estomper au cours des prochains trimestres.

Credits: Malte Ossowski / Sven Simon / Dpa / Si

